

## Clio décoloniale. De quoi les historiens belges ont-ils peur ?

Dans un article de 2010, l'historien Pedro Monaville enjoignait les historiens de l'Afrique (belges) à pratiquer davantage un travail de réflexivité « pour pousser plus loin la décolonisation de l'histoire africaine — au-delà des limitations des études postcoloniales »<sup>1</sup>. Du cinquantième anniversaire au soixantième de l'Indépendance du Congo, comment la discipline historique a-t-elle évolué dans les universités belges ?

Une nouvelle génération de jeunes historien·ne·s en Belgique et venu·e·s l'étranger s'est peu à peu imposée pour renouveler le champ de l'histoire coloniale et de l'histoire de l'Afrique. Elle ose critiquer la manière avec laquelle ceux qui les ont précédés se sont impliqués dans la Commission Lumumba<sup>2</sup>. Elle entend revoir les intitulés et le contenu des cours dispensés à l'université<sup>3</sup>. Elle remet en cause et travaille à la refonte des programmes et manuels scolaires dans les écoles secondaires de Belgique<sup>4</sup>.

Pour autant, leur démarche est-elle suffisante ? Peut-on réellement la qualifier de décoloniale ? Souvent, et malgré quelques timides prises de position<sup>5</sup>, les historien·ne·s sont taxé·e·s – souvent à juste titre – de frilosité voire de conservatisme par les milieux associatifs militants, - et même par leurs collègues en sciences humaines et sociales – lorsqu'il s'agit de s'engager dans un positionnement de chercheur·e plus engagé.

Si l'une des figures majeures du postcolonial et du décolonial, Achille Mbembe<sup>6</sup>, est à l'origine historien, et peut leur servir de modèle, dans quels courants (l'histoire globale<sup>7</sup>, l'histoire mondiale<sup>8</sup>, l'histoire des « subalternes »<sup>9</sup>) peuvent-elles.ils puiser pour améliorer leur réflexivité et emboîter le pas d'autres disciplines ? Quels sont les freins qui existent dans leur pratique quotidienne ?

---

<sup>1</sup> Pedro MONAVILLE, « Une histoire postcoloniale de l'Afrique ? », dans *La Revue nouvelle*, n°s 7-8, 2010, p. 67.

<sup>2</sup> Berber BEVERNAGE, « History by Parliamentary Vote: Science, Ethics and Politics in the Lumumba Commission », dans *History Compass*, vol. 9, n° 4, 2011, p. 300-311.

<sup>3</sup> Anne-Sophie GIJS et Caroline SAPPJA, *L'histoire de l'Outre-mer et ses relations avec l'Europe à l'ère des études décoloniales : une antinomie ? Réflexions croisées à l'échelle d'un séminaire. Atelier de l'historien*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 11 février 2019.

<sup>4</sup> Maarten COUTTENIER, Nicolas STANDAERT et Karel VAN NIEUWENHUYSE, *Eurocentrisch denken voorbij. Interculturele perspectieven in geschiedenisonderwijs*, Louvain, Universitaire Pers Leuven, 2018 ; Amandine LAURO et Romain LANDMETERS, « Manger végétal ou colonial ? Les (vrais) enjeux de l'histoire de la colonisation », dans *Éduquer, tribune laïque. Publication de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente asbl*, n° 133, novembre 2017, p. 15-19.

<sup>5</sup> Guy VANTHEMSCHÉ, « “Découvrir enfin la vérité historique”. La Belgique face à son passé colonial », dans *Septentrion. Arts, lettres et culture de Flandre et des Pays-Bas*, vol. 47, n° 3, 2018, p. 11-16 ; Amandine LAURO et Benoît HENRIET, « Dix idées reçues sur la colonisation belge », *Le Soir Plus*, 8 mars 2019 (<https://plus.lesoir.be/211032/article/2019-03-08/carte-blanche-dix-idees-recues-sur-la-colonisation-belge>, consulté le 08/03/2019).

<sup>6</sup> Achille MBEMBE, « Decolonizing the university: New directions », dans *Arts and Humanities in Higher Education*, vol. 15, n° 1, 2016, p. 29-45.

<sup>7</sup> Sanjay SUBRAHMANYAM, *Aux origines de l'histoire globale. Leçon inaugurale prononcée le jeudi 28 novembre 2013*, Paris, Collège de France/Fayard, 2014 ; Jürgen OSTERHAMMEL, « Global History », dans Marek TAMM et Peter BURKE (éd.), *Debating New Approaches to History*, Londres, Bloomsbury Academic, 2019, p. 21-47.

<sup>8</sup> Alexander Frederik HEERMA VAN VOSS et al. (éd.), *Wereldgeschiedenis van Nederland*, Amsterdam, Ambo/Anthos, 2018 ; Marnix BEYEN et al. (éd.), *Wereldgeschiedenis van Vlaanderen*, Kalmthout, Polis, 2018.

<sup>9</sup> Magaly RODRIGUEZ GARCIA et Amandine LAURO, « Belgian History and the Making of Marginality and Subalternity », dans *Revue belge d'histoire contemporaine*, vol. 46, n° 1, 2016, p. 14-39.

Lorsqu'au début de mars 2020 j'ai envoyé à Sarah Demart ma proposition de communication intitulée « Clio décoloniale. De quoi les historiens belges ont-ils peur ? », je n'imaginai pas à ce moment-là ô combien j'avais visé juste. En effet, après de nombreuses semaines de confinement, après les huit minutes honteuses qui allaient changer le monde<sup>10</sup>, après une manifestation *Black Lives Matter* à Bruxelles le 7, après une timide lettre royale le 30 juin, je reçois, un matin de fin août 2020 une proposition m'invitant à commenter et signer une opinion de collègues historiens de l'UGent intitulée *De verlamende angst van de historicus*<sup>11</sup>. À mesure que je traduisais « la peur paralysante de l'historien » pour le quotidien *Le Soir*<sup>12</sup>, je me rendis compte que mes questions sur le rapport des historiens au courant décolonial resurgissaient.

Cette lettre ouverte répondait à une carte blanche<sup>13</sup> signée par 58 historiens une semaine plus tôt dans l'objectif de contester l'organisation de la Commission spéciale 'Congo' mise en place à la mi-juillet 2020 et présidée par le député fédéral Groen Wouter De Vriendt. Mon propos n'est pas ici de me positionner sur la tenue de cette commission parlementaire. Mais la controverse que celle-ci a suscitée entre les historien·ne·s belges rouvre le débat sur le rôle qu'elles/ils doivent jouer dans la société belge et offre, selon moi, des éléments de réponse sur la frilosité qu'ont eue ceux-ci jusque-là à l'encontre des *decolonial studies*.

Ces échanges révèlent qu'une frange majoritaire des historien·ne·s refusent d'être amalgamé·e·s à « des avocats, des représentants d'associations de la diaspora congolaise ou d'institutions chargées de questions sociales contemporaines »<sup>14</sup>. Comme en 2001 pour la Commission sur l'assassinat de Patrice Lumumba et en 2007 pour la Commission portant sur la persécution des Juifs de Belgique<sup>15</sup>, elles·ils réclament que « le volet historique [sur le passé colonial de la Belgique] soit complètement disjoint du débat politique »<sup>16</sup>, par un groupe *indépendant* de membres issus d'institutions académiques belges, burundaises, congolaises et rwandaises.

Revendiquer l'exclusivité du discours sur le passé. Réclamer son indépendance et la liberté de fixer son agenda de recherche. Prétendre à la neutralité. Se tenir à distance du débat public de peur d'être instrumentalisé·e·s. Invoquer la primauté de l'histoire comme science.

Ces postures nous semblaient manquer d'humilité. Car les premiers responsables à la fois des lacunes de la recherche en histoire coloniale et du manque de diffusion auprès du grand public des résultats jusqu'à présent acquis, ce sont bien les historiens de métier. En outre, il faut bien reconnaître que les avancées majeures en matière d'histoire coloniale en Belgique sont souvent

---

<sup>10</sup> Ben OKRI, « Huit minutes qui ont changé le monde », dans *Jeune Afrique*, octobre 2020, p. 30-31.

<sup>11</sup> Eva WILLEMS *et al.*, « De verlamende angst van de historicus », dans *De Standaard*, 24 août 2020, p. 35 ([https://www.standaard.be/cnt/dmf20200823\\_97714965](https://www.standaard.be/cnt/dmf20200823_97714965), consulté le 24/08/2020).

<sup>12</sup> Berber BEVERNAGE *et al.*, « "Commission Congo : la peur paralysante de l'historien" », dans *Le Soir Plus*, 24 août 2020 (<https://plus.lesoir.be/320703/article/2020-08-24/commission-congo-la-peur-paralysante-de-lhistorien>, consulté le 24/08/2020).

<sup>13</sup> Francis BALACE *et al.*, « Eerst het onderzoek, dan het debat », dans *De Standaard*, 17 août 2020, p. 35 ([https://www.standaard.be/cnt/dmf20200816\\_97578124](https://www.standaard.be/cnt/dmf20200816_97578124), consulté le 17/08/2020) ; Ruud GOOSSENS, « 58 historici nemen 'Congocommissie' onder vuur », dans *De Standaard*, 17 août 2020, p. 11 ([https://www.standaard.be/cnt/dmf20200816\\_97574644](https://www.standaard.be/cnt/dmf20200816_97574644), consulté le 17/08/2020) ; Francis BALACE *et al.*, « Commission Congo : les historiens pour un conseil d'experts scientifiques indépendants du débat politique », dans *La Libre Afrique*, 18 août 2020 ([https://afrique.lalibre.be/53381/libre-opinion-commission-congo-les-historiens-pour-un-conseil-dexperts-scientifiques-independants-du-debat-politique/?fbclid=IwAR15Ju\\_xq7GYUNRMriFtIsrgIz-w-4umeWWIA3P8I46ONDGN1KdBP\\_wrDWQ](https://afrique.lalibre.be/53381/libre-opinion-commission-congo-les-historiens-pour-un-conseil-dexperts-scientifiques-independants-du-debat-politique/?fbclid=IwAR15Ju_xq7GYUNRMriFtIsrgIz-w-4umeWWIA3P8I46ONDGN1KdBP_wrDWQ), consulté le 19/08/2020) ; Francis BALACE *et al.*, « Les historiens s'interrogent sur la constitution et les amalgames de la Commission "Congo" », dans *La Libre Belgique*, 20 août 2020 (<https://www.lalibre.be/debats/opinions/commission-congo-les-historiens-s-interrogent-5f3d4ba87b50a677fbc7efad>, consulté le 24/08/2020).

<sup>14</sup> Francis BALACE *et al.*, « Commission Congo : les historiens... », *op. cit.*

<sup>15</sup> Cf. Luc DE VOS *et al.*, *Les secrets de l'affaire Lumumba*, Bruxelles, Racine, 2005 ; Rudi Van DOORSLAER *et al.*, *La Belgique docile : les autorités belges et la persécution des Juifs en Belgique durant la Seconde Guerre mondiale*, 2 vol., Bruxelles, SOMA-CEGES / Luc Pire, 2007.

<sup>16</sup> Francis BALACE *et al.*, « Commission Congo : les historiens... », *op. cit.*

advenues parce qu'elles avaient été provoquées ces dernières décennies par des intervenants extérieurs à la discipline historique : le journaliste Adam Hochschild puis le sociologue Ludo De Witte<sup>17</sup>. Que dire du long mépris pour la récolte documentaire minutieuse de l'ancien diplomate Jules Marchal<sup>18</sup> ? Plus récemment, c'est bien autour du livre<sup>19</sup> de l'historien de l'art devenu écrivain, David Van Reybrouck, que naîtrait une véritable *Congomania* tant dans la société qu'au sein des universités belges<sup>20</sup>.

Mais ces positions nous éloignent sans doute encore davantage de l'éventualité d'une décolonisation de l'histoire à la belge. Or, l'idée de « décoloniser » – l'espace public, les arts, les musées, la philosophie, l'esprit même<sup>21</sup> – semble omniprésente aujourd'hui en Belgique. Ce qui finit par devenir une mode atteint même les assemblées représentatives belges<sup>22</sup>. Cependant, alors que le nombre d'appels à la décolonisation ne cesse d'augmenter, la signification réelle du terme 'décolonisation' n'est jamais tout à fait claire<sup>23</sup>. Du côté des historiens belges, il est aussi difficile de trouver une définition : dans les quelques maigres paragraphes qu'ils ont récemment consacré à la question de la décolonisation en Belgique dans leur – pourtant excellent – dernier ouvrage *Congo colonial*, Amandine Lauro, Idesbald Goddeeris et Guy Vanthemsche ne nous proposent aucune piste. D'ailleurs, concluent-ils, « les historiens ne s'expriment pas volontiers sur les moments charnières du présent ni sur les changements que l'avenir nous réserve »<sup>24</sup>.

---

<sup>17</sup> Adam HOCHSCHILD, *King Leopold's ghost: a story of greed, terror, and heroism in colonial Africa*, Boston, Houghton Mifflin, 1998 ; Ludo DE WITTE, *De moord op Lumumba*, Leuven, Van Halewyck, 1999.

<sup>18</sup> Jan BREMAN, « Over Jules Marchal en klokkenluiders die geen gehoor vonden. Kanttekeningen bij de Belgische postkoloniale debatten », dans *Brood en Rozen. Tijdschrift voor de geschiedenis van sociale bewegingen*, n° 3, 2020, p. 32-49. Cf. Jules MARCHAL, *E.D. Morel tegen Leopold II en de Kongostaat*, Berchem, EPO, 1985 ; ID., *Jezuïten in Kongo met zwaard en kruis*, Berchem, EPO, 1986 ; ID., *De geheime documentatie van de onderzoekscmissie in de Kongostaat*, Berchem, EPO, 1988 ; ID., *Missie en staat in Oud-Kongo, 1880-1914*, vol. I : *Witte Paters, Scheutisten en Jezuïten*, Breda-Berchem, DE Geus-EPO, 1992 ; ID., *Missie en staat in Oud-Kongo, 1880-1914*, vol. II : *Redemptoristen, Trappisten, priesters van bet H. Hart, paters van Mill Hill in Oud-Kongo*, Breda-Berchem, DE Geus-EPO, 1994.

<sup>19</sup> David G. VAN REYBROUCK, *Congo. Een geschiedenis*, Amsterdam, De Bezige Bij, 2010, trad. fr. : *Congo. Une histoire*, Arles, Actes Sud, 2012 (Lettres néerlandaises).

<sup>20</sup> Idesbald GODDEERIS et Sindani E. KIANGU, « Congomania in Academia. Recent Historical Research on the Belgian Colonial Past », dans *Low Countries Historical Review*, vol. 126, n° 4, 2011, p. 54–74.

<sup>21</sup> Mireille-Tsheusi ROBERT, « Décoloniser l'espace public pour lutter contre le racisme », dans *Le Soir Plus*, 2 novembre 2018 (<https://plus.lesoir.be/187413/article/2018-11-02/decoloniser-lespace-public-pour-lutter-contre-le-racisme>, consulté le 29/12/2018) ; Leïla CUKIERMAN, Gerty DAMBURY et Françoise VERGÈS, *Décolonisons les arts !*, Paris, L'Arche, 2018 (Tête-à-tête) ; Cédric VALLET, « Musée de Tervuren. Décolonisation impossible ? », dans *Médo. Trimestriel d'enquêtes et de récits*, n° 10, 2018, p. 102-107 ; Nadia Yala KISUKIDI, « Décoloniser la philosophie. Ou de la philosophie comme objet anthropologique », dans *Présence Africaine. Revue culturelle du monde noir*, vol. 2, n° 192, 2015, p. 83-98 ; Ngũgĩ Wa THIONG'O, « Decolonizing the Mind: State of the Art », dans *Présence Africaine. Revue culturelle du monde noir*, vol. 1, n° 197, 2018, p. 97-102.

<sup>22</sup> PARLEMENT DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, doc. A-192/4 : *Résolution relative à la décolonisation structurelle et inclusive de l'espace public bruxellois dans le cadre d'un travail de dialogue et de mémoire*, Bruxelles, 17/07/2020.

<sup>23</sup> Constat que l'on retrouve aussi dans Amanda BEHM *et al.*, « Decolonizing History: Enquiry and Practice », dans *History Workshop Journal*, vol. 89, 2020, p. 170.

<sup>24</sup> Idesbald GODDEERIS, Amandine LAURO et Guy VANTHEMSCHE, « Le passé colonial dans le rétroviseur belge : de la nostalgie blanche aux débats coloniaux », dans ID. (éd.), *Le Congo colonial. Une histoire en questions*, Waterloo, Renaissance du Livre, 2020, p. 410-411.

## Qu'est-ce qu'un historien·ne décolonial ?

Pour trouver une définition de la décolonisation de la discipline historique, il faut notamment lire des historiennes – parce que les historiens décoloniaux sont avant tout des historiennes – issues des universités britanniques et étasuniennes<sup>25</sup>.

Il est clair qu'il n'y a pas de « voie unique » pour décoloniser l'histoire. Mais que nous soyons tous d'accord il ne s'agit pas seulement de diversifier les listes de lecture et d'augmenter le nombre de bourses accordées aux étudiants issus du 'Sud' ou issus des minorités (racisées).

Les différentes échelles auxquelles la décolonisation de l'histoire doit se faire : le niveau disciplinaire et professionnel ; le niveau institutionnel et universitaire ; le niveau des programmes d'études ; et dans notre recherche et notre enseignement individuels.

En 2018 en Grande-Bretagne, un rapport très complet a été rédigé à la demande de la *Royal Historical Society* intitulé *Race, Ethnicity & Equality in UK History*<sup>26</sup> aborde tous ces niveaux et formule des propositions pour chacun d'entre eux. Ce rapport a depuis été évalué et amélioré.

### *Quelques grands principes*

#### 1. Le passé (colonial) n'appartient pas qu'aux historiens

Comme l'affirme l'historien Guillaume Mazeau dans un récent essai à propos de l'histoire, « ne nous laissons donc pas abuser par les livres qui font comme si l'Histoire, la vraie, la seule à pouvoir se nommer ainsi [...] serait la propriété naturelle et exclusive de quelques ayants droit : les savants ; ce que l'on appelle l'histoire désigne toutes les formes de fabrication du passé, écrites ou non, scientifiques ou non, sérieuses ou non, fantasmées, individuelles ou collectives, de bonne ou de mauvaise foi, objet de divertissement, de connaissance ou d'usages divers. [...] Définir l'histoire comme une pratique sociale dans laquelle l'histoire scientifique tient une place particulière mais non isolée ni exclusive, contribue à clarifier ce que peut aujourd'hui apporter cette histoire savante à la fabrique du commun »<sup>27</sup>

#### 2. Réduire l'importance disproportionnée accordée à l'histoire eurocentrée

En 2013, une étude publiée par des historiens du projet *Smallworldhistory*<sup>28</sup> a examiné près de 60 départements d'histoire de Grande-Bretagne, des États-Unis et du Canada, comprenant près de 2400 historiens au total, pour évaluer la part de l'histoire non occidentale qui se font dans les universités les plus prestigieuses. Un constat s'impose rapidement : les historiens s'intéressent massivement à eux-mêmes. L'Europe, Les États-Unis et le Canada font l'objet de plus des trois quarts de toutes les recherches historiques en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord. Les historiens doivent donc considérer le décalage entre leur curiosité historique et la population des principales régions du monde. Cette étude montre que « l'Europe attire trois fois plus d'historiens que ne le mériteraient les chiffres bruts de la population ; les États-Unis, environ quatre fois plus ; pour le Royaume-Uni et l'Irlande, le multiplicateur est de près de vingt. À l'inverse, les historiens de l'Asie de l'Est ne représentent qu'un quart environ des chiffres que l'on attendrait des données démographiques. »<sup>29</sup>

---

<sup>25</sup> Amanda BEHM *et al.*, « Decolonizing History: Enquiry and Practice », dans *History Workshop Journal*, vol. 89, 2020, p. 169-191 ; Warwick ANDERSON, « Decolonizing Histories in Theory and Practice: An Introduction », dans *History and Theory*, vol. 59, 2020, p. 369-375.

<sup>26</sup> Hannah ATKINSON *et al.*, *Race, Ethnicity & Equality in UK History: A Report and Resource for Change*, Londres, Royal Historical Society, octobre 2018.

<sup>27</sup> Guillaume MAZEAU, *Histoire*, Paris, Anamosa, 2020, p. 5-6.

<sup>28</sup> <http://smallworldhistory.org/>, consulté 09/10/2020.

<sup>29</sup> Luke CLOSSEY et Nicholas GUYATT, « It's a Small World After All: The Wider World in Historians' Peripheral Vision », dans *Perspectives on History. The newsmagazine of the American Historical Association*, vol. 51, n° 5, 2013

- remettre en question les inégalités mondiales de production de connaissances et les défis auxquels sont confrontés de nombreux collègues des départements d'histoire des universités africaines qui tentent de se réserver du temps pour mener des recherches et publier.
3. Décoloniser l'histoire intérieure européenne et nord-américaine implique de faire de la race une problématique clé ; la race est utilisée en tant que catégorie d'analyse historique ; placer les questions de race et d'empire au centre de de notre travail, ce qui signifie aussi d'intégrer les travaux réalisés par et sur des personnes issues de groupes marginalisés.
    - Une histoire multi-sites et plurivoque du racisme<sup>30</sup>, une histoire des racismes
    - Intersectionnalité<sup>31</sup>
    - Populaire<sup>32</sup>. Une histoire qui va également au-delà de l'étude des acteurs de la haute politique<sup>33</sup> pour examiner les diverses forces culturelles et sociales.
  4. Questionner la place des sciences dans le processus de colonisation.

Plusieurs historiens ont ainsi élaboré une critique utilisable de la colonisation résiduelle de la science, de la technologie et de la médecine<sup>34</sup>. Ils ont cherché à révéler les histoires coloniales d'affirmations de domination sur la nature, de prétentions d'universalité et de suppositions d'importance mondiale - la durabilité contemporaine, en un sens, des débris impériaux. Ils ont multiplié les études de cas sur la science comme pratique locale, comme entreprise sociale et politique impliquant la contestation, l'adaptation, le compromis et l'hybridation, en mettant l'accent, avec un panache poststructuraliste exemplaire, sur les "subjectivités conjuguées " dans des régions frontalières hétérogènes et mixtes ou "zones de contact".

5. L'étude de la décolonisation repose sur la compréhension du pouvoir impérial et de son implication dans les structures de discrimination raciale, ainsi que sur les processus lourds de démêler les sociétés colonisées des dommages économiques, politiques, sociaux, culturels et psychologiques de la domination impériale. En son cœur, l'étude historique de l'empire et de la décolonisation nous donne aussi accès à une histoire globale. Les empires étaient des moteurs de migration et de changement social, qui généraient de vastes richesses

---

(<https://www.historians.org/publications-and-directories/perspectives-on-history/may-2013/its-a-small-world-after-all>, consulté le 09/10/2020).

<sup>30</sup> Emmanuelle SIBEUD, « Le racisme à la lumière de la nouvelle histoire impériale. Pour une histoire plurivoque du racisme et de l'antiracisme », dans *La Vie des idées*, septembre 2020 (<https://laviedesidees.fr/Le-racisme-a-la-lumiere-de-la-nouvelle-histoire-imperiale.html>, consulté le 30/09/2020).

<sup>31</sup> Fanny GALLOT, Michelle ZANCARINI-FOURNEL et Camille NOÛS, « Imbrication des dominations et conditions d'émancipation », dans *20 & 21. Revue d'histoire*, vol. 2, n° 146, 2020, p. 2-16 ; Michelle ZANCARINI-FOURNEL, « Généalogie de l'intégration des catégories de classe, genre, race dans la discipline historique hexagonale », dans *id.*, p. 17-28 ; Bibia PAVARD, Florence ROCHEFORT et Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2020.

<sup>32</sup> Gérard NOIRIEL, « Le « populaire » comme relation de pouvoir », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 67, n° 2, 2020, p. 63-77 ; Michelle ZANCARINI-FOURNEL, « Écrire une histoire populaire de la France », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 67, n° 2, 2020, p. 47-62 ; Ambre IVOL, « « Faire peuple » aux États-Unis : réflexions sur l'histoire populaire de Howard Zinn », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 67, n° 2, 2020, p. 7-26 ; Gérard NOIRIEL, *Une histoire populaire de la France. De la guerre de Cent Ans à nos jours*, Marseille, Agone, 2018 ; Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Les luttes et les rêves: une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, La Découverte/Zones, 2016 ; Howard ZINN, *Une histoire populaire des États-Unis : de 1942 à nos jours*, Marseille, Agone, 2002.

<sup>33</sup> Alain CROIX, « Vingt millions de Français et Louis XIV », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 67, n° 2, 2020, p. 27-46.

<sup>34</sup> Simon SCHAFFER, *La fabrique des sciences modernes XVIIe-XIXe siècles*, Paris, Seuil, 2014 (Science ouverte).

dans les sociétés métropolitaines tout en exploitant les ressources du Sud. Ce sont des récits nécessaires qui nous font dépasser la domination des histoires nationales et eurocentrées.

#### 6. Comment la décolonisation et l'anticolonialisme ont été au cœur du XXe siècle

- Su Lin Lewis a eu la chance de codiriger, avec Carolien Stolte de l'université de Leyde, une équipe de chercheurs qui a examiné les réseaux transnationaux de décolonisation et de solidarité afro-asiatique dans les années 1950 et 1960. Nous avons fait valoir, en tant que collectif, qu'une étude véritablement mondiale de la décolonisation ne peut être menée à bien que par un groupe de chercheurs qui peuvent considérer cette époque à partir de multiples langues, archives et perspectives, et qui abandonnent le modèle du "chercheur isolé" en collaborant étroitement, du point de vue de l'enquête archivistique jusqu'au processus de recherche et de rédaction. Des discussions productives comme celles-ci sont un autre exemple de cette approche ! »<sup>35</sup>

#### *Dans sa pratique de recherche et d'écriture*

- Recadrer les sources métropolitaines, 'occidentales', d'élite et de pouvoir, pour les mettre en conversation avec les visions et les projets concurrents à travers l'espace et le temps<sup>36</sup>.
- Langues<sup>37</sup> et les traductions
- Une innovation méthodologique et conceptuelle : textométrie ou l'analyse des données textuelles.

#### *Programmes*

repenser comment l'histoire est enseignée et comprise

Les étudiants doivent également être habilités à jouer un rôle plus important dans l'élaboration du l'université et son programme d'études.

Nouveaux programmes interdisciplinaires

---

<sup>35</sup> Afro-Asian Networks Research COLLECTIVE, « Manifesto: Networks of Decolonization in Asia and Africa », dans *Radical History Review*, n° 131, 2018, p. 176-182.

<sup>36</sup> Ann Laura STOLER, *Au cœur de l'archive coloniale. Questions de méthode*, Paris, Éditions EHESS, 2019 ; Michael KARABINOS, « Decolonisation in Dutch Archives: Defining and Debating », dans *BMGN - Low Countries Historical Review*, vol. 134, n° 2, 2019, p. 129-141.

<sup>37</sup> Franziska HUMPHREYS et Anne MADELAIN, « Internationalisation de la recherche, prescriptions linguistiques et enjeux de la traduction », dans *Écrire l'histoire. Histoire | Littérature | Esthétique*, n° 19 : *L'historien et les langues*, 2019, p. 45-52.